

# Le Petit Provençal

Jeudi 27 Juin 1918  
RÉDACTION ET ADMINISTRATION :  
75, rue de la Darse, 75  
MARSEILLE  
Téléph. : Direction 2-90 - 2-92, 3-50  
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse  
43<sup>e</sup> ANNÉE - 10 cent. - N° 45-117

LES ABONNÉS SONT REÇUS :  
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard,  
rue Pavillon 21 et dans nos bureaux.  
A PARIS : à l'Agence Haras, place de  
la Bourse, 8.  
ABONNEMENTS :  
3 mois 6 mois 1 an  
B.-du-Rh. et départe-  
ments limitrophes. 8 fr. 15 fr. 28 fr.  
France et Colonies. 9 fr. 17 fr. 32 fr.  
Étranger. 12 fr. 22 fr. 40 fr.  
Les abonnements partent du 1<sup>er</sup>  
et du 16 de chaque mois

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

## Déclarations allemandes

Von Kuhlmann vient de faire au Reichstag de nouvelles déclarations sur la question de la paix. Le secrétaire d'Etat aux Affaires Étrangères de l'empire allemand célèbre une fois de plus l'état des victoires germaniques, mais il sait bien que toutes ces fameuses victoires n'ont en rien entamé la volonté de l'Allemagne de continuer la guerre. Aussi proclame-t-il que ce n'est pas la décision des armes qui pourra résoudre les difficultés soulevées par le problème de la guerre, mais bien plutôt les efforts des chancelleries. Et afin de rendre plus facile l'entrée en conversation, il assure qu'il n'a jamais été dans les desseins de l'Allemagne d'obtenir l'hégémonie mondiale. A l'entendre, l'Allemagne ne demande qu'à vivre en sécurité chez elle et ses alliés n'ont pas d'autre ambition que celle-là. Pour peu donc qu'on leur assure cette sécurité et qu'on y joigne de vastes possessions coloniales avec la pleine liberté du trafic économique, nos farouches ennemis consentiront à s'arrêter. Aussi bien n'ont-ils jamais été la puissance belliqueuse qu'on les accuse d'être. La guerre actuelle a surgi, non pas du fait de l'Allemagne, mais du fait des manœuvres russes. Quant à nos ennemis, ils répudent la religion du sabre et la politique de conquêtes...  
Telle est la substance du grand exposé présenté par le ministre allemand aux membres du Reichstag. De son côté, le chancelier Hertling a rappelé les manifestations en faveur de la paix faites à diverses reprises au nom de l'empire, manifestations qui, à l'en croire, auraient affirmé les excellentes dispositions des dirigeants de la politique allemande. En somme, nos ennemis déclarent une fois de plus qu'ils sont prêts à remettre l'épée au fourreau si les Alliés acceptent de travailler sincèrement avec eux à rétablir la paix en Europe et dans le monde.

Lus entre les lignes, ces deux discours signifient : d'une part, que l'Allemagne officielle se rend bien compte de l'impossibilité qu'elle se trouve de gagner cette guerre en dépit de toutes ses rodomontades, et d'autre part qu'elle voudrait bien cependant obtenir de la complaisance ou de la faiblesse des Alliés les avantages matériels qu'elle escompte au moment où elle a déchaîné la sanglante conflagration. Il est évident en effet que, sous l'hypocrisie des formules de conciliation, se dissimulent tous les autres appétits en même temps que toutes les misères les plus ambitieuses d'une puissance de proie qui n'a aucunement renoncé à dominer l'univers. Et la façon dont cette puissance a réglé ses comptes à l'Est suffirait d'ailleurs à nous édifier sur la valeur des paroles de paix hypocritement produites par les hommes d'Etat allemands. Enfin, il nous sera permis de constater que le tout récent mot de la victoire de la conception allemande du monde a démenti par avance toutes les impostures de son secrétaire d'Etat aux Affaires Étrangères et de son chancelier.

L'Entente ne saurait être dupe de ces impostures. Mais peut-être agrait-elle sagement en ne se bornant pas à opposer son mépris aux ficelles diplomatiques de l'Allemagne. En face des Allemands qui rusent et qui équivoquent sans se lasser, en face des Allemands qui mentent à jet continu, les Alliés seraient bien inspirés de parler haut et clair en expliquant comment ils entendent la grande paix de l'avenir. Ne tombons dans aucun piège, mais n'ayons pas peur de dire publiquement ce que nous avons à dire. Exposons au grand jour comment nous nous proposons de réaliser cette paix de la justice et du droit qui mettra fin à toutes les violences en abolissant toutes les tyrannies, qui assurera à toutes les nations, aux petites comme aux grandes, les sûres garanties d'une existence libre et indépendante. Ce sera la meilleure façon de mettre les imposteurs au pied du mur et de les confondre à tout jamais.

## La Carte de Viande

Paris, 26 Juin.  
Le Petit Provençal demande si le régime des jours sans viande va être supprimé ou si la carte de viande va lui succéder. Le mi-

nistre du ravitaillement a déclaré nettement qu'il n'est pas en mesure de faire passer les jours sans viande. M. Boret présente la mesure comme transitoire. Il est donc possible que nous reverrions le régime gras. En tout cas, la carte d'alimentation, arrivant à son terme fin septembre, est démunie des coupons servant aux achats de viande le mardi. Si les jours maigres continuent, il faudra employer les coupons 3 ou 6 actuellement sans affectation, à moins qu'une autre solution n'intervienne.

## La Conférence internationale du Commerce

Paris, 26 Juin.  
La Conférence parlementaire internationale du commerce se réunira cette année, à Londres, les 2, 3, 4 juillet.  
Elle continuera l'œuvre de solidarité économique entre les nations de l'Entente, qui fut entreprise à la Conférence de Paris, en 1916, et poursuivie à Rome, en 1917. A la Conférence de Londres seront représentées toutes les nations alliées, sauf les Etats-Unis, qui n'ont pas encore envoyé leur adhésion. Mais nos sommes persuadés que la grande République américaine, lorsqu'elle connaîtra mieux notre organisation et en comprendra les bienfaits, tiendra à y participer.

## PROPOS DE GUERRE

### Le Badernisme

M. Emmanuel Brousse, le Démotisseur du gaspillage, s'est écrié à la tribune de la Chambre :  
— Le badernisme a assez fait de mal à ce pays !  
Badernisme, le mot est amusant et expressif. Il dit bien ce qu'il veut dire.  
L'expression définit baderne : « Se dit, par mépris, d'une personne que son âge ou sa santé mettent hors d'état de rendre des services ». Il est certain que nous souffrons du badernisme. Nous en souffrons depuis longtemps, et pas seulement dans l'armée. Il y a des badernes dans le civil.  
Nous pourrions nous citer de mémoire, sans chercher, un certain nombre de personnes qui occupent des emplois pour lesquels elles ne sont plus propres. Non pas qu'elles s'y conduisent mal, mais parce qu'elles ne s'y conduisent plus du tout.  
Le propos de la baderne est de ne rien faire, avec ceci en plus qu'elle empêche les autres de faire quelque chose.  
La baderne doit être mise au rancart. Mais on ne l'y met pas toujours. On ne l'y met pas parce qu'elle rend de bons services.  
Serez-vous pays pendant quarante ans, sans votre santé — l'armoire-à-telle — blanchissez vous le harnais, et voilà le cas qu'on fait de vous... Vous n'êtes plus bon à rien, allez-vous en !  
Au lieu d'accepter l'indéfinissable loi, la baderne se proclame victime d'une coalition d'hostilités ; elle crie et se lamente, prend à témoin le ciel et la terre de son malheur. Elle n'admet pas la fin, n'accepte pas le repos nécessaire, décevant revêtu du nom de « retraite ».  
Des âmes amies d'entendissent. La baderne est maintenant, nous en avons comté cela cent mille en France.  
C'est cela le « badernisme ».  
Un sénateur, récemment, a résigné son mandat. Cet homme n'est peut-être qu'un homme d'esprit et un habile homme. La Bruyère a dit : « On veut quelquefois cacher ses faiblesses ou en diminuer l'opinion par l'aveu libre que l'on en fait ».

## L'Intervention japonaise en Sibirie

Paris, 26 Juin.  
Le correspondant du Petit Parisien télégraphie de Londres, le 25 Juin :  
D'après les informations le Japon serait disposé à répondre favorablement aux propositions de la France, de l'Angleterre et de l'Italie et à intervenir en Sibirie, mais il attend encore d'être saisi à ce sujet d'une proposition américaine.  
Londres, 26 Juin.  
L'agence Reuter tient de source japonaise autorisée qu'il n'y a rien de vrai dans le bruit qu'une décision a déjà été prise relativement à une intervention en Sibirie.

## Un Discours du Président Wilson

Washington, 26 Juin.  
Le président Wilson prononcera un discours, le 14 juillet, à Mont Vernon (Vergie), en présence de tous les représentants des nations alliées.

## Les Américains nous donneront l'avantage

Paris, 26 Juin.  
A propos de la question des effectifs, le Petit Journal pose cette question :  
Sont-ce les effectifs en hommes du front qui conviendront de dénombrer ? M. Lloyd George vient de dire, avec raison, que ce calcul nécessiterait des précisions à peu près impossibles à obtenir sur les pertes subies par les Allemands depuis le 21 mars. Ce sont donc, en réalité, les grandes unités, constituées de part et d'autre sur le front, dont il est intéressant de rapprocher le nombre.  
A la suite du transport de soixante divisions allemandes du front russe depuis l'automne dernier, le nombre des divisions belges sur le front franco-britannique se trouve momentanément dépassé, il n'y a rien de démorralisant à le dire, mais il ne faut pas s'engager dans une voie fautive, dont le moindre inconvénient serait de nous faire perdre les légitimes espoirs d'offensive que nous avons avoués pour le jour où nos moyens seront supérieurs à ceux de l'ennemi.

## Communiqué officiel

Paris, 26 Juin.  
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :  
Nous avons exécuté plusieurs coups de main dans les régions de Mailly-Rainval, de Mekocq, de Vinly, au Corrézet et en Lorraine. Ils nous ont valu la capture de prisonniers et de mitrailleurs.  
Une nouvelle tentative allemande contre nos petits postes au nord de Le Port a été repoussée.  
Les troupes américaines ont effectué, dans la soirée, une brillante opération de détail vers les bois de Belleau. Cent cinquante prisonniers, dont un capitaine, ont été déjà dénombrés.

moindre corrélation entre la visite de Lucien et la curiosité de la baronne.  
— Vous êtes en rapports presque continuels avec le baron Danglars ? demanda-t-il à Albert de Morcerf.  
— Mais oui, monsieur le comte ; vous savez bien que je vous ai dit.  
— Cela tient donc toujours ?  
— Plus que jamais, dit Lucien ; c'est une affaire arrangée.  
Et Lucien, jugeant sans doute que ce mot mêlé à la conversation lui donnait le droit d'y demeurer étranger, plaça son long nez d'écaillé dans son œil, et mordant la pomme d'or de sa badine, se mit à faire le tour de la chambre en examinant les armes et les tableaux.  
— Oh ! dit Lucien-Cristo ; mais, à vous entendre, je n'avais pas cru à une si prompte solution.  
— Que voulez-vous ? Les affaires marchent sans qu'on s'en doute ; pendant que vous songez pas à elles, elles songent à vous ; et quand vous vous retournez vous êtes étonné du chemin qu'elles ont fait. Mon père et M. Danglars ont servi ensemble en Espagne, mon père dans l'armée, M. Danglars dans les vivres. C'est là que mon père, ruiné par la Révolution, et M. Danglars qui n'avait, lui, jamais eu de patrimoine, ont jeté les fondements, mon père, de sa fortune politique et militaire, qui est belle. M. Danglars de sa fortune politique et financière, qui est admirable.  
— Oui, en effet, dit Monte-Cristo, je crois que pendant la visite que je lui ai faite, M. Danglars m'a parlé de cela ; et, continuant à jeter un coup d'œil sur Lucien, qui feignait un album, et elle est jolie, mademoiselle Eugénie ? car je crois me rappeler que c'est Eugénie qu'elle s'appelle.  
— Fort jolie, ou plutôt fort belle, répondit Albert, mais d'une beauté que je n'apprécie pas. Je suis un indigne !  
— Vous en parlez déjà comme si vous étiez son mari.  
— Oh ! fit Albert, en regardant autour de lui pour voir à son tour ce que faisait Lucien.  
— Savez-vous, dit Monte-Cristo en baissant la voix, que vous ne me paraissez pas enthousiaste de ce mariage ?  
— Mademoiselle Danglars est trop riche pour moi, dit Morcerf, cela m'importe.  
— Bah ! dit Monte-Cristo, voilà une belle raison ; n'êtes-vous pas riche vous-même ?  
— Mon père a été quelque chose comme un quintessenceur de métaux, et moi, j'en ai fait un beau rayon de soleil nul puisse reluire une noble épée. Moi, tout au contraire, je trouve cette union on ne peut plus sortable ; mademoiselle Danglars vous enrichira et vous l'oublierez.  
— Albert secoua la tête et demeura pensif.  
— Il y a encore autre chose, dit-il.  
— J'avoue, reprit Monte-Cristo, que j'ai peine à comprendre cette répugnance pour une jeune fille riche et belle.

## LA GUERRE

### Coups de main sur notre front

#### LES AVIONS ANGLAIS BOMBARDENT DES VILLES ALLEMANDES

#### Les troupes autrichiennes en déroute seraient cernées par les Italiens

Paris, 26 Juin.  
Les membres du Comité de guerre se sont réunis ce matin à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré.

## LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —  
Paris, 26 Juin.  
A l'heure où j'écris, nous avions sur les commentaires de la presse mondiale sur les discours de von Kuhlmann. Il en est un qui ne se trouve pas dans les journaux et qui est cependant plus éloquent que toutes les formules ensemble, c'est la baisse brusque et considérable du change allemand sur les marchés neutres, à laquelle correspond une élévation du change français.

## L'Offensive allemande sur notre front

Communiqué officiel anglais  
26 Juin (après-midi).  
La nuit dernière, au cours de raids et de combats de patrouilles aux environs de Sailly-le-Sec et à l'ouest de Merville, nous avons fait quelques prisonniers et capturé une mitrailleuse.  
L'artillerie ennemie s'est montrée active aux environs de Ville-sur-Ancre, de Gommeceourt et de Bailleul (sud de Lens) et le secteur d'Hazebrück.  
L'AVIATION. — Dans la matinée du 25, nous avions attaqué avec succès des voies latérales et des usines à Sarrebruck, des hangars, des locomotives et des casernes à Offenbourg et des usines d'explosifs et la gare de Karlsruhe. De nombreux coups au but ont été observés sur les hangars et les locomotives d'Offenbourg ainsi que sur les casernes.  
A Karlsruhe, deux coups au but ont été constatés sur les hangars, les locomotives et les usines métallurgiques, provoquant une grande explosion. Ceux-ci ont été confirmés par des clichés photographiques.  
Les usines et les gares de Sarrebruck ont été endommagées.  
Au cours de plusieurs attaques opérées par les avions ennemis contre nos appareils, deux avions ennemis ont été abattus et deux autres descendus. Trois de nos appareils manquent, dont un a été forcé d'atterrir dans les lignes ennemies par suite d'une panne de moteur.

## La Défense de Paris

Paris, zone des armées  
Paris, 26 Juin.  
Les journaux expliquent au public les raisons de la décision qui rattache Paris à la zone des armées et exposent les conséquences qui en résulteront. Tous les départements de la Seine sont rattachés à la zone, le département de la Seine étant ainsi isolé, il en résulte, au point de vue militaire, une certaine gêne que le gouvernement veut simplement faire disparaître en proposant la proposition du général Guillaumat. Il n'en résultera pour les Parisiens aucune gêne pour venir à Paris, les provinciaux devront seulement obtenir un sauf-conduit comme pour aller dans les Alpes-Maritimes ou dans les Pyrénées-Orientales ou autres départements classés comme zone des armées.

## Un Discours du Président Wilson

Washington, 26 Juin.  
Le président Wilson prononcera un discours, le 14 juillet, à Mont Vernon (Vergie), en présence de tous les représentants des nations alliées.

## Les Américains nous donneront l'avantage

Paris, 26 Juin.  
A propos de la question des effectifs, le Petit Journal pose cette question :  
Sont-ce les effectifs en hommes du front qui conviendront de dénombrer ? M. Lloyd George vient de dire, avec raison, que ce calcul nécessiterait des précisions à peu près impossibles à obtenir sur les pertes subies par les Allemands depuis le 21 mars. Ce sont donc, en réalité, les grandes unités, constituées de part et d'autre sur le front, dont il est intéressant de rapprocher le nombre.  
A la suite du transport de soixante divisions allemandes du front russe depuis l'automne dernier, le nombre des divisions belges sur le front franco-britannique se trouve momentanément dépassé, il n'y a rien de démorralisant à le dire, mais il ne faut pas s'engager dans une voie fautive, dont le moindre inconvénient serait de nous faire perdre les légitimes espoirs d'offensive que nous avons avoués pour le jour où nos moyens seront supérieurs à ceux de l'ennemi.

## Communiqué officiel

Paris, 26 Juin.  
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :  
Nous avons exécuté plusieurs coups de main dans les régions de Mailly-Rainval, de Mekocq, de Vinly, au Corrézet et en Lorraine. Ils nous ont valu la capture de prisonniers et de mitrailleurs.  
Une nouvelle tentative allemande contre nos petits postes au nord de Le Port a été repoussée.  
Les troupes américaines ont effectué, dans la soirée, une brillante opération de détail vers les bois de Belleau. Cent cinquante prisonniers, dont un capitaine, ont été déjà dénombrés.

## L'Offensive autrichienne

### La débâcle!

Les troupes autrichiennes seraient cernées  
Rome, 26 Juin.  
Selon le « Giornale d'Italia », les troupes de l'archiduc Joseph et celles du général Wurm sont cernées et devront se rendre ou être anéanties.

## Les Italiens poursuivent l'ennemi en déroute

Londres, 26 Juin.  
Selon des informations officielles, les Italiens poursuivent l'ennemi en déroute. Des changements importants dans les commandements des armées autrichiennes vont, dit-on, avoir lieu.  
L'agence Libéria est informée de source autrichienne que l'archiduc Eugène va être appelé à prendre une part importante dans la direction de la guerre. On croit qu'il sera désigné pour commander les armées opérant dans la région des montagnes.

## 20.000 Autrichiens noyés dans la Plave

Genève, 26 Juin.  
D'informations de source autrichienne sûre, on déclare que plus de 20.000 Autrichiens se noyèrent pendant la retraite de la Plave, dont les eaux étaient grossies.

## L'Empereur préside un grand Conseil de Guerre

Rome, 26 Juin.  
A la suite de la défaite autrichienne sur le front italien, un nouveau conseil de guerre aurait été tenu à Laybach. Les maréchaux Conrad, Rohrdt, Noyes, Vitch, Boehm, Emmoll, von Arz, Wurm et un représentant de l'état-major allemand auraient assisté à ce Conseil que l'empereur Charles présidait.  
Des changements importants dans les commandements des armées autrichiennes vont, dit-on, avoir lieu.

## Le silence de l'état-major autrichien

Madrid, 26 Juin.  
Depuis trois jours les communiqués officiels de l'état-major autrichien manquent totalement. L'ambassade autrichienne publie à ce sujet une note dans laquelle elle s'efforce d'expliquer ce silence en disant notamment que les irrégularités du service radiographique entre les stations austro-hongroises et les stations espagnoles ont donné lieu à un retard dans la réception des dépêches sur la situation militaire du front italien.

## L'Autriche demande l'aide militaire allemande

Genève, 26 Juin.  
Le journal La Suisse annonce que le référendum des Autrichiens cause à Vienne une certaine déception et que des manifestations ont eu lieu dans les rues ; le 21, des manifestants ont également parcouru les rues de Prague.  
Avant de démissionner, le Cabinet autrichien de von Seidler a demandé à Berlin l'envoi d'urgence de troupes allemandes sur le front italien.

## LA QUESTION DE LA PAIX

### LE DISCOURS DE VON KUHLMANN

Le chancelier allemand a tenu les déclarations de M. Kuhlmann  
Bâle, 26 Juin.  
Le service allemand de propagande annonce que la séance d'aujourd'hui, le chancelier d'Empire, comme complément aux déclarations de Kuhlmann, a déclaré, entre autres, que les déclarations ne signifiaient aucunement un atténuement de la volonté de résistance de l'Allemagne, un ébranlement de sa confiance dans la victoire. L'Allemagne, au contraire, espère aujourd'hui comme auparavant une victoire décisive.

## L'opinion en Allemagne

Amsterdam, 26 Juin.  
L'opinion, les milieux parlementaires, les journaux, sont visiblement déçus par le discours du secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères.  
Au Reichstag, les partis de Droite se sont réunis à l'issue de la séance pour échanger leurs idées sur l'exposé ministériel qu'ils avaient accueilli avec une froideur accentuée.  
Dans la presse, jusqu'ici, le journal qui critique le moins M. von Kuhlmann est le Vorwaerts, encore l'organe socialiste qui l'approuve d'avoir en le courage de dire une partie de la vérité regrette-t-il qu'il n'ait pas osé la dire tout entière.

## Le discours de von Kuhlmann et la presse française

Paris, 26 Juin.  
La presse française commente le discours de von Kuhlmann au Reichstag :  
Le Petit Parisien estime que ce discours mérite d'être relu, parce qu'il contient des phrases intéressantes, notamment celles où l'orateur reconnaît que des décisions militaires ne sont pas des

## Les Marins français contre les Boches

Un point de vue exposé par M. Rivelli  
— De notre correspondant particulier —  
Paris, 26 Juin.  
On sait que les marins anglais ont décidé un ensemble de mesures pour punir le Boche de son rôle en mer comme le dernier et le premier des assassins. M. Havelock Wilson, président de la Ligue de la marine marchande britannique, exprimait le désir que M. Rivelli prisme l'initiative d'un pareil mouvement en France.  
Interrogé à cet égard, M. Rivelli a fait les déclarations suivantes :  
C'est la deuxième fois que M. Wilson me pose cette question, nous a déclaré M. Rivelli. Je lui avais cependant répondu par avance au Congrès des marins italiens et neutres qui eut lieu en août 1917, à Londres, lorsque le fait eut été ordonné du jour même, ainsi que les crimes commis par les sous-marins allemands. Cet ordre du jour prévoyait, ainsi que les crimes commis par les sous-marins allemands, que les sous-marins allemands devraient être tenus, à la conclusion de la paix, d'indemniser les familles des victimes.  
Sur la demande des marins neutres, qui craignaient les représailles allemandes, le texte de cet ordre du jour n'a jamais été rendu public. Je pense qu'il doit être aujourd'hui. Le voici :

## Le silence de l'état-major autrichien

Madrid, 26 Juin.  
Depuis trois jours les communiqués officiels de l'état-major autrichien manquent totalement. L'ambassade autrichienne publie à ce sujet une note dans laquelle elle s'efforce d'expliquer ce silence en disant notamment que les irrégularités du service radiographique entre les stations austro-hongroises et les stations espagnoles ont donné lieu à un retard dans la réception des dépêches sur la situation militaire du front italien.

## L'Autriche demande l'aide militaire allemande

Genève, 26 Juin.  
Le journal La Suisse annonce que le référendum des Autrichiens cause à Vienne une certaine déception et que des manifestations ont eu lieu dans les rues ; le 21, des manifestants ont également parcouru les rues de Prague.  
Avant de démissionner, le Cabinet autrichien de von Seidler a demandé à Berlin l'envoi d'urgence de troupes allemandes sur le front italien.

## LA QUESTION DE LA PAIX

### LE DISCOURS DE VON KUHLMANN

Le chancelier allemand a tenu les déclarations de M. Kuhlmann  
Bâle, 26 Juin.  
Le service allemand de propagande annonce que la séance d'aujourd'hui, le chancelier d'Empire, comme complément aux déclarations de Kuhlmann, a déclaré, entre autres, que les déclarations ne signifiaient aucunement un atténuement de la volonté de résistance de l'Allemagne, un ébranlement de sa confiance dans la victoire. L'Allemagne, au contraire, espère aujourd'hui comme auparavant une victoire décisive.

## L'opinion en Allemagne

Amsterdam, 26 Juin.  
L'opinion, les milieux parlementaires, les journaux, sont visiblement déçus par le discours du secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères.  
Au Reichstag, les partis de Droite se sont réunis à l'issue de la séance pour échanger leurs idées sur l'exposé ministériel qu'ils avaient accueilli avec une froideur accentuée.  
Dans la presse, jusqu'ici, le journal qui critique le moins M. von Kuhlmann est le Vorwaerts, encore l'organe socialiste qui l'approuve d'avoir en le courage de dire une partie de la vérité regrette-t-il qu'il n'ait pas osé la dire tout entière.

## Le discours de von Kuhlmann et la presse française

Paris, 26 Juin.  
La presse française commente le discours de von Kuhlmann au Reichstag :  
Le Petit Parisien estime que ce discours mérite d'être relu, parce qu'il contient des phrases intéressantes, notamment celles où l'orateur reconnaît que des décisions militaires ne sont pas des

## Les Américains nous donneront l'avantage

Paris, 26 Juin.  
A propos de la question des effectifs, le Petit Journal pose cette question :  
Sont-ce les effectifs en hommes du front qui conviendront de dénombrer ? M. Lloyd George vient de dire, avec raison, que ce calcul nécessiterait des précisions à peu près impossibles à obtenir sur les pertes subies par les Allemands depuis le 21 mars. Ce sont donc, en réalité, les grandes unités, constituées de part et d'autre sur le front, dont il est intéressant de rapprocher le nombre.  
A la suite du transport de soixante divisions allemandes du front russe depuis l'automne dernier, le nombre des divisions belges sur le front franco-britannique se trouve momentanément dépassé, il n'y a rien de démorralisant à le dire, mais il ne faut pas s'engager dans une voie fautive, dont le moindre inconvénient serait de nous faire perdre les légitimes espoirs d'offensive que nous avons avoués pour le jour où nos moyens seront supérieurs à ceux de l'ennemi.

## Communiqué officiel

Paris, 26 Juin.  
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :  
Nous avons exécuté plusieurs coups de main dans les régions de Mailly-Rainval, de Mekocq, de Vinly, au Corrézet et en Lorraine. Ils nous ont valu la capture de prisonniers et de mitrailleurs.  
Une nouvelle tentative allemande contre nos petits postes au nord de Le Port a été repoussée.  
Les troupes américaines ont effectué, dans la soirée, une brillante opération de détail vers les bois de Belleau. Cent cinquante prisonniers, dont un capitaine, ont été déjà dénombrés.

Feuilleton du Petit Provençal du 27 Juin  
— 173 —  
**LE COMTE DE MONTE-CRISTO**  
TROISIEME PARTIE  
Albert était accompagné de Lucien Debray, lequel joignit aux paroles de son ami, quelques compliments qui n'étaient pas officiels sans doute, mais dont, grâce à la finesse de son coup d'œil, le comte ne pouvait suspecter la source.  
Il lui sembla même que Lucien venait le voir, lui par un double sentiment de curiosité, et que la moitié de ce sentiment émanait de la vue de la Chaussée-d'Antin. En effet, il pouvait supposer, sans crainte de se tromper, que madame Danglars, ne pouvant connaître par ses propres yeux l'intérieur d'un homme qui donnait des chevaux de tremble mille francs, et qui allait à l'Opéra avec une esclave grecque portant un million de diamants, avait chargé les yeux par lesquels elle avait l'habitude de voir de lui donner des renseignements sur cet intérieur.  
Mais le comte ne parut pas soupçonner la reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas de traité avec MM. Calmann-Lévy, éditeurs, à Paris.

— Oui, dit Morcerf ; mais pour ma mère ce ne sera pas de la déception, mais de la douleur.  
— Alors ne l'épousez pas, fit le comte.  
— Je verrai, j'essaierai, vous me donnerez un conseil, n'est-ce pas ? et s'il vous est possible, vous me tirerez de cet embarras. Oh ! pour ne pas faire de peine à mon excellentie mère, je me brouillerais avec le comte, je crois.  
Monte-Cristo se détacha et il semblait ému. En l'apercevant, Debray, assis dans un fauteuil profond à l'extrémité du salon, et qui tenait de la main droite un crayon et de la gauche un carnet, que faites-vous donc, un croquis d'après le Poussin ?  
— Moi ? dit-il tranquillement, oh ! bien oui ! un croquis, j'aime tout la peinture pour le prudent banquier avant d'être beaucoup pour le peintre, je fais des chiffres.  
— Des chiffres ?  
— Oui, je calcule ; cela vous regarde indirectement, voyez ; je calcule ce que la maison Danglars a gagné sur la dernière hausse d'Haiti ; de deux cent six le fonds est monté à quatre cent neuf en trois jours, et le prudent banquier avait acheté beaucoup de actions de deux cent six, il a dû gagner trois cent mille francs.  
— C'est pas tout son meilleur coup, dit Morcerf ; n'est-ce pas ? j'ai gagné un million cette année avec les bons d'Espagne ?  
— Ecoutez, mon cher, dit Lucien, voici M. le comte de Monte-Cristo qui vous dira comme les Italiens :  
— Oui, dit Morcerf ; mais pour ma mère ce ne sera pas de la déception, mais de la douleur.  
— Alors ne l'épousez pas, fit le comte.  
— Je verrai, j'essaierai, vous me donnerez un conseil, n'est-ce pas ? et s'il vous est possible, vous me tirerez de cet embarras. Oh ! pour ne pas faire de peine à mon excellentie mère, je me brouillerais avec le comte, je crois.  
Monte-Cristo se détacha et il semblait ému. En l'apercevant, Debray, assis dans un fauteuil profond à l'extrémité du salon, et qui tenait de la main droite un crayon et de la gauche un carnet, que faites-vous donc, un croquis d'après le Poussin ?  
— Moi ? dit-il tranquillement, oh ! bien oui ! un croquis, j'aime tout la peinture pour le prudent banquier avant d'être beaucoup pour le peintre, je fais des chiffres.  
— Des chiffres ?  
— Oui, je calcule ; cela vous regarde indirectement, voyez ; je calcule ce que la maison Danglars a gagné sur la dernière hausse d'Haiti ; de deux cent six le fonds est monté à quatre cent neuf en trois jours, et le prudent banquier avait acheté beaucoup de actions de deux cent six, il a dû gagner trois cent mille francs.  
— C'est pas tout son meilleur coup, dit Morcerf ; n'est-ce pas ? j'ai gagné un million cette année avec les bons d'Espagne ?  
— Ecoutez, mon cher, dit Lucien, voici M. le comte de Monte-Cristo qui vous dira comme les Italiens :  
— Oui, dit Morcerf ; mais pour ma mère ce ne sera pas de la déception, mais de la douleur.  
— Alors ne l'épousez pas, fit le comte.  
— Je verrai, j'essaierai, vous me donnerez un conseil, n'est-ce pas ? et s'il vous est possible, vous me tirerez de cet embarras. Oh ! pour ne pas faire de peine à mon excellentie mère, je me brouillerais avec le comte, je crois.  
Monte-Cristo se détacha et il semblait ému. En l'apercevant, Debray, assis dans un fauteuil profond à l'extrémité du salon, et qui tenait de la main droite un crayon et de la gauche un carnet, que faites-vous donc, un croquis d'après le Poussin ?  
— Moi ? dit-il tranquillement, oh ! bien oui ! un croquis, j'aime tout la peinture pour le prudent banquier avant d'être beaucoup pour le peintre, je fais des chiffres.  
— Des chiffres ?  
— Oui, je calcule ; cela vous regarde indirectement, voyez ; je calcule ce que la maison Danglars a gagné sur la dernière hausse d'Haiti ; de deux cent six le fonds est monté à quatre cent neuf en trois jours, et le prudent banquier avait acheté beaucoup de actions de deux cent six, il a dû gagner trois cent mille francs.  
— C'est pas tout son meilleur coup, dit Morcerf ; n'est-ce pas ? j'ai gagné un million cette année avec les bons d'Espagne ?  
— Ecoutez, mon cher, dit Lucien, voici M. le comte de Monte-Cristo qui vous dira comme les Italiens :  
— Oui, dit Morcerf ; mais pour ma mère ce ne sera pas de la déception, mais de la douleur.  
— Alors ne l'épousez pas, fit le comte.  
— Je verrai, j'essaierai, vous me donnerez un conseil, n'est-ce pas ? et s'il vous est possible, vous me tirerez de cet embarras. Oh ! pour ne pas faire de peine à mon excellentie mère, je me brouillerais avec le comte, je crois.  
Monte-Cristo se détacha et il semblait ému. En l'apercevant, Debray, assis dans un fauteuil profond à l'extrémité du salon, et qui tenait de la main droite un crayon et de la gauche un carnet, que faites-vous donc, un croquis d'après le Poussin ?  
— Moi ? dit-il tranquillement, oh ! bien oui ! un croquis, j'aime tout la peinture pour le prudent banquier avant d'être beaucoup pour le peintre, je fais des chiffres.  
— Des chiffres ?  
— Oui, je calcule ; cela vous regarde indirectement, voyez ; je calcule ce que la maison Danglars a gagné sur la dernière hausse d'Haiti ; de deux cent six le fonds est monté à quatre cent neuf en trois jours, et le prudent banquier avait acheté beaucoup de actions de deux cent six, il a dû gagner trois cent mille francs.  
— C'est pas tout son meilleur coup, dit Morcerf ; n'est-ce pas ? j'ai gagné un million cette année avec les bons d'Espagne ?  
— Ecoutez, mon cher, dit Lucien, voici M. le comte de Monte-Cristo qui vous dira comme les Italiens :  
— Oui, dit Morcerf ; mais pour ma mère ce ne sera pas de la déception, mais de la douleur.  
— Alors ne l'épousez pas, fit le comte.  
— Je verrai, j'essaierai, vous me donnerez un conseil, n'est-ce pas ? et s'il vous est possible, vous me tirerez de cet embarras. Oh ! pour ne pas faire de peine à mon excellentie mère, je me brouillerais avec le comte, je crois.  
Monte-Cristo se détacha et il semblait ému. En l'apercevant, Debray, assis dans un fauteuil profond à l'extrémité du salon, et qui tenait de la main droite un crayon et de la gauche un carnet, que faites-vous donc, un croquis d'après le Poussin ?  
— Moi ? dit-il tranquillement, oh ! bien oui ! un croquis, j'aime tout la peinture pour le prudent banquier avant d'être beaucoup pour le peintre, je fais des chiffres.  
— Des chiffres ?  
— Oui, je calcule ; cela vous regarde indirectement, voyez ; je calcule ce que la maison Danglars a gagné sur la dernière hausse d'Haiti ; de deux cent six le fonds est monté à quatre cent neuf en trois jours, et le prudent banquier avait acheté beaucoup de actions de deux cent six, il a dû gagner trois cent mille francs.  
— C'est pas tout son meilleur coup, dit Morcerf ; n'est-ce pas ? j'ai gagné un million cette année avec les bons d'Espagne ?  
— Ecoutez, mon cher, dit Lucien, voici M. le comte de Monte-Cristo qui vous dira comme les Italiens :  
— Oui, dit Morcerf ; mais pour ma mère ce ne sera pas de la déception, mais de la douleur.  
— Alors ne l'épousez pas, fit le comte.  
— Je verrai, j'essaierai, vous me donnerez un conseil, n'est-ce pas ? et s'il vous est possible, vous me tirerez de cet embarras. Oh ! pour ne pas faire de peine à mon excellentie mère, je me brouillerais avec le comte, je crois.  
Monte-Cristo se détacha et il semblait ému. En l'apercevant, Debray, assis dans un fauteuil profond à l'extrémité du salon, et qui tenait de la main droite un crayon et de la gauche un carnet, que faites-vous donc, un croquis d'après le Poussin ?  
— Moi ? dit-il tranquillement, oh ! bien oui ! un croquis, j'aime tout la peinture pour le prudent banquier avant d'être beaucoup pour le peintre, je fais des chiffres.  
— Des chiffres ?  
— Oui, je calcule ; cela vous regarde indirectement, voyez ; je calcule ce que la maison Danglars a gagné sur la dernière hausse d'Haiti ; de deux cent six le fonds est monté à quatre cent neuf en trois jours, et le prudent banquier avait acheté beaucoup de actions de deux cent six, il a dû gagner trois cent mille francs.  
— C'est pas tout son meilleur coup, dit Morcerf ; n'est-ce pas ? j'ai gagné un million cette année avec les bons d'Espagne ?  
— Ecoutez, mon cher, dit Lucien, voici M. le comte de Monte-Cristo qui vous dira comme les Italiens :  
— Oui, dit Morcerf



DEBATS PARLEMENTAIRES DE LA GUERRE PAR FIL SPECIAL

mesure particulière que M. Wilson nous demande de faire...

Section des constructions navales. — Réunion du Conseil...

Le Congrès de la C. G. T. à Versailles

Paris, 26 Juin. Le Comité confédéral de la C. G. T. s'est réuni ce soir...

RÉCOMPENSES A NOS MARINS

Le contre-amiral Morat, commandant la Marine à Marseille...

Chronique Locale

La température. Ciel nuageux, hier, à Marseille. Le thermomètre...

DRAME CONJUGAL RUE PAVILLON

UN MARI TUE SA FEMME. Un drame assez sanglant que rapide s'est déroulé hier soir...

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur. Au nombre de nos compatriotes glorieusement tombés...

Le Mouvement ouvrier

TRAVAILLEURS DES CHEMINS DE FER. Le Syndicat nous communique l'ordre du jour suivant...

Notules Marseillaises

Pour les Pâtisseries

Ma foi, oui, cette fois, nous sommes avec eux et l'on ne suspectera pas notre intention...

Alerte aérienne à Paris

Paris, 26 Juin. L'alerte est donnée à 23 heures 18. La fin de l'alerte a été donnée à minuit 35.

LA QUESTION DE LA PAIX

Un manifeste de la C. G. T. Paris, 26 Juin. La C. G. T., sous le titre: Lettre à la République...

LA SITUATION MILITAIRE

Paris, 27 Juin, 2 h. 15 m. L'accalmie a continué sur l'ensemble du front français...

Le Cardinal Luçon réclame des Prières publiques

La réponse de M. Clemenceau. Paris, 26 Juin. Le cardinal Luçon ayant publié la lettre qu'il a adressée...

Il y a 900.000 Américains en France

Washington, 26 Juin. M. Baker a déclaré que soixante-quinze à soixante-dix pour cent des 900.000 Américains...

CRISE A BERLIN

Von Kuhlmann quitterait son poste. Bêlé, 26 Juin. Le bruit court à Berlin, qu'à la suite du dernier débat...

Pour la Réouverture des Pâtisseries

Une délégation des pâtisseries se réclame au ministre du Ravitaillement. Paris, 26 Juin. M. Victor Boré a reçu ce matin une délégation...

La Prorogation des Echéances

Paris, 27 Juin, 1 h. 50 matin. Le Journal officiel publie ce matin un décret du ministre du Commerce...

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le Front de Macédoine

Communiqué officiel. Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant: Au nord-ouest de Montdidier...

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Paris, 26 Juin. Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant: Au nord-ouest de Montdidier...

COMMUNIQUÉ ANGLAIS

26 Juin (soir). AVIATION. — Le 25 juin, l'état de l'atmosphère a rendu difficile le travail des observateurs d'artillerie...

COMMUNIQUÉ AMÉRICAIN

26 Juin, 21 heures. Au cours de la soirée d'hier, dans la région de Château-Thierry...

L'Offensive allemande

LA SITUATION MILITAIRE. Paris, 27 Juin, 2 h. 15 m. L'accalmie a continué sur l'ensemble du front français...

La Conférence travailliste de Londres

La séance d'ouverture. — Les délégués étrangers. — Le discours du président. — Une importante résolution.

Les Italiens avancent toujours

Londres, 26 Juin. Suivant une information de l'agence Reuters, dans la région du Grappa...

L'Affaire Margulies

Les Commissions rogatoires du Parquet de Marseille. Paris, 26 Juin. L'officier rapporteur du 3<sup>e</sup> Conseil de guerre...

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

VARIETES. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, C'est Naturel. CHATELAIN-THÉATRE. — Relâche pour répétition générale...

COMMUNICATIONS

Paris, 26 Juin. Les affaires sont sensiblement moins animées aujourd'hui, mais la tendance de la Bourse reste ferme...

Bulletin Financier

Paris, 26 Juin. Les affaires sont sensiblement moins animées aujourd'hui, mais la tendance de la Bourse reste ferme...

Tribune du Travail

Autisme, outillage et régimes demandés, usine, rue Bonfroy, 10. On demande deux ouvriers repasseuses...

Contre l'Exportation des Capitaux

Les personnes se rendant à l'étranger ne peuvent emporter que 4.000 francs. Paris, 26 Juin. En vertu des dispositions de la loi du 3 avril 1915...

AVIS DE DECES ET DE MESSE (Aix)

Les familles Ricard et Pons font part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver...

AVIS DE DECES

Les obsèques de M. Marius BARRIE, chapelier, médaillé de 1870-71, auront lieu aujourd'hui, à 10 heures du matin, rue Abbé-d'Épée, 54.

Le Gérant: VICTOR HEYRIES.

Imprimerie et Sténotypie du Petit Provençal, Rue de la Paix, 75